



La Russie ne laissera pas l'Ukraine devenir une plaie purulente

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Mondialisation.ca, 19 juin 2023

[Indian Punchline](#) 17 juin 2023

Région : [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [UKRAINE](#)

Le président russe Vladimir Poutine : Kiev a perdu 186 chars, 418 véhicules blindés, les pertes s'accroissent, Saint-Pétersbourg, 16 juin 2023

Alors que l'offensive ukrainienne est en cours depuis une quinzaine de jours, tous les regards se tournent vers les champs de bataille et, surtout, vers les options qui s'offrent à la Russie. Dans un peu plus de trois semaines, l'OTAN tiendra un sommet à Vilnius et l'Occident aura lui aussi des choix à faire. Nous arrivons à une bifurcation.

L'OTAN s'attendait à ce que les forces ukrainiennes aient déjà percé les principales fortifications russes. En réalité, elles peinent à s'approcher des fortifications tentaculaires et dans cette tentative désespérée, elles subissent des pertes massives, prises au piège dans des champs de mines et mises en pièces par l'artillerie et les missiles russes, ainsi que par les redoutables hélicoptères d'attaque multirôles connus sous le nom d'"Alligator".

La [conférence de presse](#) du président russe Vladimir Poutine au Kremlin, qui a duré plus de trois heures, avec les correspondants de guerre, en est le meilleur exemple. Une semaine après le début de l'offensive ukrainienne, "25 à 30 % des équipements fournis (par l'OTAN) ont été détruits", a déclaré Poutine.

Poutine a souligné trois points. Premièrement, les objectifs fixés pour les opérations militaires spéciales sont "fondamentaux pour nous", car "l'Ukraine fait partie de l'effort de déstabilisation de la Russie". Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que les opérations russes ne prendront pas fin sans atteindre le double objectif de "démilitariser" l'Ukraine et de déraciner le régime néonazi actuel de Kiev. La sécurité et le bien-être de la population russe restent également un objectif cardinal – plus de pogroms. Poutine a déclaré que la Russie s'employait à réaliser ces objectifs "progressivement, méthodiquement".

Deuxièmement, Poutine a souligné : "L'industrie de défense ukrainienne cessera bientôt d'exister. Que produisent-ils ? Les munitions sont livrées, les équipements sont livrés et les armes sont livrées – tout est livré. Vous ne vivrez pas longtemps comme ça, vous ne durerez pas. La question de la démilitarisation se pose donc en termes très pratiques".

Troisièmement, la préférence du Kremlin a été jusqu'à présent de continuer à écraser l'armée ukrainienne, tout en donnant des "réponses sélectives" chaque fois qu'une ligne rouge était franchie – par exemple, les frappes russes sur le système énergétique ukrainien,

la destruction du siège des services de renseignement militaire ukrainiens. D'ailleurs, lors de cette attaque à Kiev, la Russie affirme avoir grièvement blessé le chef des espions ukrainiens, Kyrylo Budanov, qui était la tête d'affiche des médias occidentaux.

Pour la suite, Poutine a déclaré que *“tout dépendra du potentiel qui restera à la fin de cette soi-disant contre-offensive. C'est la question clé”*. Après avoir subi de telles *“pertes catastrophiques”*, il appartient aux dirigeants de Kiev de réfléchir rationnellement à *“ce qu'il faut faire ensuite”*, a déclaré Poutine.

Il a ajouté : *“Nous attendrons de voir quelle est la situation et nous prendrons d'autres mesures en fonction de ce que nous aurons compris. Nos plans peuvent varier en fonction de la situation lorsque nous estimons qu'il est nécessaire d'agir. Cela inclut les équipements de l'OTAN”*.

Poutine a ridiculisé les discours grandioses de l'Occident sur la possibilité d'égaliser la capacité industrielle de défense largement supérieure de la Russie. Il a déclaré : *“Et lorsqu'ils disent qu'ils vont commencer à produire ceci ou cela, qu'ils aillent de l'avant. Les choses ne sont pas si simples en période de récession... Ils ne sont pas aussi déterminés que nous le sommes ici en Russie. Il n'y a pas de passion là-bas, ce sont des nations en déclin ; c'est là tout le problème. Mais nous l'avons. Nous nous battons pour nos intérêts et nous atteindrons nos objectifs.”*

Compte tenu de ces dures réalités, Kiev devrait annuler son offensive. Mais cela n'arrivera pas. Kiev subit d'énormes pressions de la part de Washington pour revendiquer un succès spectaculaire. Cela dit, les réserves ukrainiennes ne sont pas non plus infinies. Les réserves ukrainiennes, fortes de 35 000 à 40 000 hommes, sont confrontées à un déploiement russe massif, bien plus important en nombre (des centaines de milliers) et en armement de pointe, et bénéficiant d'une supériorité aérienne. Il est tout à fait possible qu'à un moment donné, les forces russes passent elles aussi à l'offensive.

Dans ce contexte, l'Occident affirme que les alliés de l'OTAN *“envisagent toute une série d'options pour signaler que l'Ukraine progresse dans ses relations”* avec l'alliance, pour reprendre les termes de l'ambassadrice américaine à Bruxelles, Julianne Smith. Andres Rasmussen, ancien chef de l'OTAN et actuellement conseiller officiel du président ukrainien Zelensky, a menacé qu'un groupe de pays de l'OTAN pourrait être prêt à envoyer des troupes sur le terrain en Ukraine si les États membres, y compris les États-Unis, ne fournissaient pas de garanties de sécurité tangibles à Kiev lors du sommet de Vilnius.

Plus précisément, Rasmussen a [déclaré](#) que *“les Polonais envisageraient sérieusement d'intervenir et d'assembler une coalition de volontaires si l'Ukraine n'obtient rien à Vilnius”*. Nous ne devons pas sous-estimer les sentiments des Polonais, qui estiment que l'Europe occidentale n'a pas écouté leurs avertissements pendant trop longtemps. La rhétorique s'est intensifiée dernièrement lors de [la réunion](#) des chefs d'État et de gouvernement du *“triangle de Weimar”* (France-Pologne-Allemagne) le 12 juin à Paris, où un consensus s'est dégagé sur le fait que l'Ukraine devrait recevoir certaines garanties de sécurité.

Le chancelier allemand Olaf Scholz a déclaré : *“Il est évident que nous avons besoin de quelque chose comme cela, et nous en avons besoin sous une forme très concrète.”* Le président français Emmanuel Macron a également appelé à un accord rapide sur des *“garanties de sécurité tangibles et crédibles”*.

En fait, tout cela n'est que de l'esbroufe. L'idée que la Pologne "mette des bottes sur le terrain" est manifestement absurde. L'armée polonaise s'étiolerait dans une confrontation avec la Russie. Mais ce genre de théâtre montre que les nerfs sont à vif, car le spectre d'une défaite en Ukraine met en péril l'unité de l'OTAN.

Jens Stoltenberg, secrétaire général de l'OTAN, est donc intervenu pour injecter un peu de réalisme dans la discussion, en soulignant que pour l'instant, le plus important est que l'Ukraine survive en tant que nation. Stoltenberg a déclaré : *"Je pense qu'il n'est pas possible de donner des dates précises (pour l'admission de l'Ukraine en tant que membre de l'OTAN) alors que nous sommes en pleine guerre... la tâche la plus urgente est maintenant de s'assurer que l'Ukraine s'impose en tant que nation souveraine et indépendante... parce que, si l'Ukraine ne s'impose pas, il n'y aura pas de discussion sur l'adhésion, car seule une Ukraine souveraine, indépendante et démocratique peut devenir un membre de l'OTAN"*.

Stoltenberg a suivi l'exemple de Washington. En fait, il s'exprimait lors d'une visite à Washington, dans [une interview](#) accordée à PBS.

La Russie ne quitte pas des yeux le champ de bataille. En réalité, Moscou fait avaler à l'Occident une défaite stratégique historique. L'Occident a le choix entre négocier avec la Russie à ses conditions ou s'attendre à une solution militaire, qui pourrait signifier l'anéantissement de l'Ukraine en tant que nation et l'éviction de l'OTAN.

Ne vous y trompez pas, les plans d'offensive russes ont été bien élaborés. Les faiseurs d'opinion à Moscou parlent de créer de nouveaux faits sur le terrain - une zone démilitarisée le long de la frontière polonaise. Cela implique que les forces russes traversent le Dniepr et libèrent Kiev, ainsi que Kharkov et Odessa, deux autres villes russes historiques. La Russie n'a aucun intérêt à annexer les régions occidentales de l'Ukraine, qui sont des territoires hostiles annexés par Staline.

Mais l'Ukraine occidentale a d'autres voisins - dont la Pologne - qui auraient à régler des affaires inachevées de partition de leurs terres historiques. La question non résolue de la nationalité est explosive, car les Polonais se souviennent encore des massacres perpétrés par les nationalistes ukrainiens alignés sur les nazis. Les historiens [affirment](#) que plus de 100 000 Polonais, dont des femmes et même des enfants en bas âge, ont péri aux mains de leurs voisins ukrainiens dans le cadre d'une campagne nationaliste dans des régions qui se trouvaient alors dans le sud-est de la Pologne et qui se trouvent aujourd'hui pour la plupart en Ukraine. En d'autres termes, personne ne peut prédire ce qu'il restera de l'Ukraine sous le poids d'une défaite militaire écrasante.

Le Kremlin exercera ses options en fonction des exigences de la situation. Moscou semble avoir conclu qu'il n'y a pas d'alternative réelle à une solution militaire. Elle ne permettra pas à l'Ukraine de rester une plaie chronique infectée par les espèces microbiennes de l'univers transatlantique. La cautérisation de la plaie est nécessaire, bien qu'elle comporte des risques potentiels.

M. K. Bhadrakumar

Article original en anglais : [Russia won't let Ukraine be bleeding wound, Indian Punchline](#), le 17 min 2023

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour [le Saker Francophone](#).

La source originale de cet article est [Indian Punchline](#)
Copyright © [M. K. Bhadrakumar](#), [Indian Punchline](#), 2023

Articles Par : [M. K. Bhadrakumar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca